

Aristophane, parabase des *Guêpes*, vers 1009-1059 (en grec v. 1029-1042) :

LE CHOEUR. — Allez où la joie vous appelle. Vous cependant, innombrables spectateurs, gardez-vous de laisser tomber à terre les sages avis que l'on va vous donner : une telle faute conviendrait à des ignorants, et non à vous.

Parabase.

Maintenant, ô peuples, prêtez-nous votre attention, si vous aimez un langage sincère. Le poète désire à présent vous adresser quelques reproches. Il prétend avoir à se plaindre de vous, lui qui fut souvent le premier à vous être agréable, d'abord sans se nommer, mais aidant secrètement d'autres poètes ; et, imitant les procédés prophétiques d'Euryclès, il empruntait des organes étrangers pour faire entendre ses comédies. Bientôt, affrontant lui-même le péril en face, il prit en main les rênes, et, sans secours étranger, guida sa propre muse dans la carrière. Environné de gloire et d'honneurs tels que nul autre n'en reçut jamais, il ne croit pas avoir atteint le comble de la perfection, et n'a pas conçu pour cela plus d'orgueil ; jamais il ne parcourut les palestres pour y corrompre la jeunesse ; et si quelque amant accourait se plaindre à lui du ridicule que la comédie jetait sur l'objet de ses amours, il ne se rendit jamais à ses instances, dans la louable résolution de ne pas faire jouer aux muses qui l'inspirent le rôle d'entremetteuses. La première fois qu'il parut sur le théâtre, ce ne sont pas des hommes qu'il eut à combattre, il dut s'armer de la force d'Hercule contre des monstres redoutables. Il osa dès l'abord assaillir ce Cerbère aux dents aiguës, dont les regards terribles lançaient la flamme comme ceux de Cynna, et dont le front était léché à l'envi par les langues perverses de cent flatteurs en cercle autour de lui ; il avait la voix d'un torrent destructeur, l'odeur d'un phoque, les cuisses hideuses d'une Lamie, et le derrière d'un chameau. A la vue de ce monstre, la crainte ne lui arracha pas de présents pour l'apaiser cependant, aujourd'hui encore, il combat pour vous et il dit qu'après lui, l'année dernière, il attaqua en outre d'autres fléaux, d'autres vampires, qui, la nuit, étranglaient leurs pères et étouffaient leurs grands-pères : assis à la couche des citoyens inoffensifs, ils les persécutaient, les accablaient de procès, d'assignations et de chicanes ; aussi les vit-on, dans leur effroi, courir en foule implorer le polémarque. Après avoir trouvé un tel défenseur, un sauveur de ce pays, vous l'avez abandonné l'année dernière, lorsqu'il semait les pensées les plus neuves, auxquelles, faute de bien les comprendre, vous n'avez pas permis de prendre leur croissance cependant, au milieu des libations, il atteste souvent Bacchus que jamais on n'entendit de meilleurs vers comiques. C'est une honte pour vous de n'en avoir pas aussitôt compris le mérite ; mais le poète n'en est pas moins estimé des sages, si, devançant ses rivaux, il a vu briser ses espérances. A l'avenir, chers Athéniens, aimez et honorez mieux les poètes qui chercheront des idées et des inventions nouvelles ; conservez leurs pensées, recueillez-les précieusement, comme des fruits dans vos armoires. Si vous avez ce soin, vos vêtements exhaleront toute l'année un parfum de sagesse.

Texte grec (vers 1029-1042) :

οὐδ' ὅτε πρῶτόν γ' ἤρξε διδάσκειν, ἀνθρώποις φήσ' ἐπιθέσθαι,
1030 ἄλλ' Ἡρακλέους ὀργήν τιν' ἔχων τοῖσι μεγίστοις ἐπιχειρεῖν,
θρασέως ξυστὰς εὐθύς ἀπ' ἀρχῆς αὐτῷ τῷ καρχαρόδοντι,
οὗ δεινόταται μὲν ἀπ' ὀφθαλμῶν Κύννης ἀκτῖνες ἔλαμπον,
ἑκατὸν δὲ κύκλῳ κεφαλαὶ κολάκων οἰμωξομένων ἐλιχμῶντο
περὶ τὴν κεφαλὴν, φωνὴν δ' εἶχεν χαράδρας ὄλεθρον τετοκυίας,
1035 φώκης δ' ὀσμὴν, Λαμίας ὄρχεις ἀπλύτους, πρῶκτόν δὲ καμήλου.
τοιούτον ἰδὼν **τέρας** οὗ φησιν δείσας καταδωροδοκῆσαι,
ἄλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἔτι καὶ νυνὶ πολεμεῖ φησὶν τε μετ' αὐτόν
τοῖς ἠπιάλοις ἐπιχειρῆσαι πέρυσιν καὶ τοῖς πυρετοῖσιν,
οἱ τοὺς πατέρας τ' ἠγχον νύκτωρ καὶ τοὺς πάππους ἀπέπνιγον,
1040 κατακλινόμενοί τ' ἐπὶ ταῖς κοίταις ἐπὶ τοῖσιν ἀπράγμοσιν ὑμῶν
ἀντωμοσίας καὶ προσκλήσεις καὶ μαρτυρίας συνεκόλλων,
ὥστ' ἀναπηδᾶν δειμαίνοντας πολλοὺς ὡς τὸν πολέμαρχον.